INTERDICTION DE LA CONSOMMATION DU GIBIER EN CONTEXTED'EPIDEMIE D'EBOLA ET RAPPORTS ETHNICO-POLITIQUES EN GUINEE

Toily Anicet ZRAN
Université Alassane Ouattara (Bouaké – Côte d'Ivoire)
anicetzran@yahoofr
Moustapha KEITA-DIOP
LASAG- Université Général Lansana Conté de Sonfonia (Conakry-Guinée)
Marie-Yvonne CURTIS
Chercheure associée au LASAG- Général Lansana Conté de Sonfonia (Conakry-Guinée)

Résumé

En mars 2014, la nouvelle d'une épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest est annoncée officiellement. Cette épidémie qui s'est étendue sur deux années a touché la Guinée, la Sierre Leone et le Libéria en faisant plusieurs milliers de morts. Pour contenir la progression de l'épidémie, les autorités guinéennes ont des mesures d'envergure, notamment l'interdiction de la chasse, de la commercialisation et de la consommation du gibier. Ces mesures ont suscité de très vives réactions, des incompréhensions et parfois des violences. Etudiée dans le cadre du programme de recherche « Ebola : rumeurs, discussions et controverses ; perspectives du monde numérique », elle a fait l'objet d'enquêtes en Guinée. Les résultats ont montré l'importance du rôle joué par les organes de presse, notamment dans la circulation de l'Information relative à l'interdiction de la viande de brousse et la perception par les populations des messages diffusés. La mauvaise communication et les rumeurs qui se sont développées dans ce contexte, ont considérablement alimenté les stigmatisations et entraîné tout à la fois répression, violence et pratiques de contournement de l'interdiction. Les résultats montrent également que tout le monde consomme la viande de brousse, surtout dans les grandes villes. Mais au-delà de la consommation de viande de brousse, l'observation a révélé l'ancrage profond des stratégies et des stéréotypes ethno-politiques qui structure l'écosystème socio-politique de la Guinée.
Mots clés : *Guinée, gibier, forêt, stigmatisation, stratégie ethnico-politique.*

Abstract

In March 2014, news of an Ebola outbreak in West Africa was officially announced. This two-year epidemic affected Guinea, Sierra Leone and Liberia, killing several thousand people. To contain the spread of the epidemic, the Guinean authorities have taken major measures, including banning the hunting, marketing and consumption of game. These measures gave rise to very strong reactions, misunderstandings and sometimes violence. Studied within the framework of the research program

"Ebola: rumors, discussions and controversies; perspectives of the digital world ", it was investigated in Guinea. The results showed the importance of the role played by the press organs, especially in the circulation of information relating to the ban on bushmeat and the perception by the populations of the messages disseminated. The poor communication and rumors that developed in this context have considerably fueled stigma and led to repression, violence and practices of circumvention of the ban. The results also show that everyone consumes bushmeat, especially in large cities. But beyond the consumption of bushmeat, the observation revealed the deep anchoring of ethno-political strategies and stereotypes that structures Guinea's socio-political ecosystem.
***Key words**: Guinea, bushmeat, forest, stigma, ethno-political strategy.*

Introduction

L'épidémie d'Ebola qui a sévi en Afrique de l'ouest de 2014 à 2016 a frappé de plein fouet la Guinée, la Sierra Leone et le Libéria et fait officiellement 28 646 cas (suspects, probables et confirmés) et 11 323 décès (OMS, 2016). Avec 3811 dont 2543 décès, la Guinée est le pays qui a connu le taux de mortalité le plus élevé suivi du Liberia (10 675 dont 4809 décès) et de la Sierra Leone (14 124 cas dont 3956 morts) (OMS, 2016). Face au risque d'extension de la maladie, avec quelques cas signalés au Sénégal, au Mali et au Nigéria, plusieurs mesures ont été arrêtées par les gouvernements sur prescription de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Dans ce train de mesures, figure l'interdiction de la chasse, de la commercialisation et de la consommation de la viande brousse. C'est cet aspect particulier qui fera l'objet d'analyse à partir de la situation de la Guinée où la question ethno-politique s'est invitée dans le débat sur la gouvernance des mesures de restriction.

En effet, par un communiqué en date du 26 mars 2014, le gouvernement guinéen annonce d'importantes mesures dans le but de parer à la propagation de la maladie. Ce communiqué est aussitôt relayé par plusieurs organes de la presse nationale dont l'hebdomadaire satirique *Le Lynx* qui, dans sa publication du 31 mars 2014, soutient que : « Dans un communiqué gouvernemental du 26 mars soir, il a été déconseillé la consommation de tout gibier : les singes et autres chauves-souris (pour ceux qui en mangeaient), bref toute viande de brousse. A ce niveau, la sensibilisation doit être intensifiée pour convaincre ceux qui continuent encore de faire la sourde-oreille, le plus souvent par ignorance ».

Nonobstant l'urgence de santé publique adoptée comme ligne d'argumentation par les acteurs gouvernementaux chargés de la lutte

contre l'épidémie de la maladie à virus Ebola, cette interdiction a très vite suscité de vives réactions parmi les populations, notamment chez les originaires des zones forestières de la Guinée, qui se sont sentis particulièrement visés et stigmatisés. En effet, malgré les peurs et les scènes de paniques déclenchées par les affres de l'épidémie en Guinée forestière, cette décision de santé publique, loin d'être accueillie avec enthousiasme par les populations de cette région, a plutôt suscité leur indignation. Consommatrices de gibier, comme susmentionné, les populations forestières de la Guinée ont perçu cette mesure comme une désignation officielle du coupable du désastre épidémique, mis au ban de la société. Pourtant, la Guinée n'était pas le seul pays à adopter cette mesure. Les pays de la région de l'Afrique l'Ouest touchés ou menacés par l'épidémie de la maladie à virus Ebola avaient, quasi-tous, entériné cette restriction, conformément aux directives de l'OMS. D'où la question de savoir pourquoi les populations de la Guinée forestière se sont senties particulièrement visées par l'interdiction de la consommation du gibier en percevant cette mesure comme une décision politiquement motivée ?

La présente étude vise à expliquer que le reflexe identitaire et le sentiment de stigmatisation exprimés par les populations de la Guinée forestière révèlent en réalité une crise socio-politique latente dépoussiérée par l'épidémie. L'arrestation de vendeuses de gibier a confirmé que cette mesure d'interdiction s'est heurtée à des résistances sourdes et passives en lien avec les perceptions de la maladie et le discours officiel.

Méthodologie

Cette thématique du gibier ou « viande de brousse » s'est retrouvé au cœur du programme de recherche « **Ebola : rumeurs, discussions et controverses. Perspectives du monde numérique** »[(1)]. Ce programme vise principalement à documenter les processus de circulation et de transformation, par les médias et les réseaux sociaux, de l'information sur Ebola diffusée par les autorités de santé et les structures humanitaires (Organisations gouvernementales et non gouvernementales). L'étude a été réalisée en Guinée, pays frappé de plein fouet par l'épidémie de la maladie à virus Ebola. Elle a reposé sur dix-huit entretiens et une revue des principaux organes de la presse écrite guinéenne d'avril à juin 2017. Les entretiens ont été réalisés à

Conakry, Forécariah (en Basse Guinée) et à Macenta (en Guinée Forestière). La thématique a été abordée selon 04 items : les principaux consommateurs de viande de brousse ; les types de viande de brousse consommés ; les lieux de provenance et les destinations (circuit de commercialisation) de la viande de brousse et l'impact des médias et des informations sur les pratiques relatives à la viande de brousse. Cette dernière question a été traitée également au travers d'une revue de presse parallèlement aux entretiens réalisés. Les enquêtes ont touché différents acteurs : des médecins, des agents de santé, des employés d'ONG internationales et locales, des responsables politiques locaux (ayant une certaine influence), des survivants et survivantes d'Ebola, et des vendeuses de gibier.

Les résultats de ces échanges ont montré globalement l'importance du rôle joué par les organes de presse, notamment par rapport à la circulation de l'information relative à l'interdiction de la viande de brousse et à la perception, par les populations, des messages diffusés. La mauvaise communication et les rumeurs qui se sont développées tout autour ont considérablement alimenté les stigmatisations et contribué aussi bien à la multiplication des pratiques de contournement des mesures édictées qu'au déclenchement de violences et de répressions. A noter aussi les difficultés éprouvées par les autorités publiques en période d'urgence pour faire face à l'épidémie. Les autorités publiques ont généralement oscillé entre deux attitudes : agir dans la précipitation ou ne rien faire. Dans ce contexte d'incertitude, les médias diffusaient des informations très difficiles à vérifier créant ainsi le doute et la suspicion au sein des populations. En dehors de ce constat global, la crise d'Ebola a montré non seulement l'importance socio-économique de la filaire de la viande de brousse mais aussi la situation socio-politique des gens de la forêt dans le pays.

1. La consommation et la commercialisation de la viande de brousse en Guinée

Les populations originaires de la zone forestière sont réputées être les principales consommatrices de viande de brousse en Guinée, comme l'indique le témoignage d'une vendeuse interrogée à Conakry. « Ce sont presque 95% des forestiers, c'est-à-dire les populations d'origine guerzé, toma, kissi, manos et kono, qui achètent généralement les viandes de phacochères, porcs, singes, cynocéphales et chimpanzés. Les

5% restant sont constitués des musulmans d'origine peulh, soussou et malinké. Ces derniers consomment de manière limitée la viande de singe, considérée comme un médicament pour traiter la jaunisse, même si cela n'est pas recommandé par l'Islam ». C'est pourquoi, ce sont exclusivement les populations de la Guinée forestière qui ont été particulièrement stigmatisées et même accusées d'être à l'origine de cette épidémie dans tout le pays. Les témoignages des membres du corps médical et de la société civile montrent comment et par quel processus, de vives tensions se sont développées en Guinée par rapport à cette problématique de viande de brousse. « L'on peut dire que c'est toute la population qui consomme en réalité la viande de brousse, mais ce sont principalement les « forestiers » qui ont été stigmatisés, parce que c'est de la forêt que la maladie a commencé ». « Tout le monde consomme les viandes de brousse en Guinée, même moi j'en mange quelque fois. Mais ce sont les forestiers qui abattent beaucoup ces animaux et les revendent ». « Mais ces viandes de brousse, que l'on dit être à l'origine de la maladie d'Ebola, nous les consommons depuis très longtemps. Tout le monde mange ces viandes de brousse. Mais ce sont les forestiers qui sont accusés d'être les seuls consommateurs et donc à l'origine de la maladie d'Ebola ».

Les personnes interviewées confirment que ce sont certes des habitudes et des pratiques courantes en région forestière, mais qui concernent de plus en plus d'autres groupes sociaux vivant dans les autres régions de la Guinée. Cependant, ce sont « les forestiers » qui ont été particulièrement stigmatisés, car l'épidémie d'Ebola a été associée à la consommation de la viande de brousse du fait de son apparition dans la zone de Macenta/Guéckédou, deux villes situées en Guinée Forestière, à la frontière de la Sierra Leone, du Libéria et de la Côte d'Ivoire. Cette situation est mise en relief par les propos recueillis : « Oui ils parlent de ne pas manger les viandes d'animaux de brousse et ils ont même arrêté les femmes forestières qui approvisionnaient Conakry de cette viande. Il y a eu des tensions au sein de la capitale, car les populations originaires de la Guinée Forestière ont affirmé qu'ils ont depuis très longtemps mangé ce type de viande et qu'ils n'ont jamais eu la maladie d'Ebola ».

Pour les populations de cette région, la viande de brousse ne saurait être dissociée du vécu socio-culturel quoiqu'aient pu en penser les responsables de la santé publique. Et pour ainsi dire tout le monde en

Guinée adhérait à sa consommation par habitude alimentaire, quel que fût son niveau d'instruction où sa classe sociale. Le témoignage suivant d'un responsable d'ONG permet de prendre la mesure de cette réalité socio-culturelle bien ancrée : « La viande de brousse, après le déclenchement de la maladie d'Ebola, a constitué un vrai problème parce ces habitudes de consommation n'ont pas été contrôlées dès le début. Lorsque j'étais dernièrement dans un petit village à Guéckédou (avril 2016), j'ai vu deux infirmières courir après un rat pour le capturer et le manger. C'est dire que les populations (y compris le personnel de santé) n'ont pas tiré les leçons de ce qui s'est passé ». De plus, le gibier est considéré comme un remède contre certaines pathologies. « On consomme les agoutis, les rats, les chauves-souris, la viande de singe qui est un médicament contre la jaunisse, la viande de porc, le sanglier », explique un infirmier.

L'interdiction de la consommation et de la commercialisation de la viande de brousse a eu un impact très important sur l'économie de nombre de ménages qui dépendent de son commerce, notamment dans la ville de Conakry. A noter qu'en dehors des forestiers, certaines populations (Malinké, Peul, Soussou…) mangent aussi la viande d'agouti et de singe. Compte tenu de la faible consommation de viande de brousse en période d'Ebola, les vendeuses interrogées ont affirmé avoir été obligées de freiner sa commercialisation.

En effet, en situation normale, la forte demande du gibier en zone urbaine a l'érigé en un produit commercial prisé. C'est pourquoi, de son utilisation initiale comme source de protéines pour la famille ou le village, le gibier est depuis de longues années, un produit dont la commercialisation est une source importante de revenus financières. L'exportation de la viande de brousse, vers les marchés urbains en forte progression ces dernières années, a favorisé la constitution et l'émergence des filières professionnelles de commercialisation du gibier, allant du chasseur au consommateur en passant par le collecteur et le revendeur (Zran & Kando, 2018). C'est pourquoi, la décision gouvernementale portant interdiction de la chasse, la commercialisation et la consommation du gibier en Guinée, a désarçonné les acteurs de cette filière dont certains, incapables de s'y conformer, ont opté pour la clandestinité. C'est dans ce contexte que de vives tensions sont nées, notamment dans la ville de Conakry où des vendeuses ont été arrêtées. De nombreuses personnes interrogées parlent, dans cette perspective,

d'informations contradictoires entre la sensibilisation d'un côté et la répression de l'autre. Indigné, un survivant d'Ebola interrogé s'exprime : « On dit de ne pas manger les viandes d'animaux de brousse et en même temps on arrête les femmes forestières qui approvisionnent les marchés de Conakry de cette viande **».**

En réalité, les attitudes des populations étaient partagées : les uns mettaient en doute l'origine animale du virus et continuaient, malgré l'interdiction, à consommer la viande de brousse (cas des populations de la Guinée forestière) ; alors que les autres, notamment les habitants de Conakry, ont bien intégré les mesures et ne voulaient surtout pas prendre le risque de contracter la maladie en la consommant. L'attitude de ce dernier groupe a significativement pesé sur le circuit de commercialisation dans les principaux marchés et points de vente dans la ville de Conakry. A noter qu'en cette période, la peur régnait au sein des populations et on se méfiait même de la consommation de la viande de boucherie, qui n'était pas du tout prohibée. Les gens préférant consommer du poisson frais ou séché, créant ainsi une forte crise au sein de la filière de commercialisation de boucherie en général.

C'est dans ce contexte d'interdiction, de rumeurs, de controverses, de doute, de suspicion et de méfiance généralisée que la justice guinéenne a condamné un chasseur qui aurait été impliqué dans le commerce de viande de brousse à Kindia (Guinée Maritime). La condamnation a été prononcée le 5 novembre 2014. En effet, arrêté par les agents de la section des eaux et forêts de la région de Kindia, le chasseur a été déféré devant le Tribunal de Première Instance (TPI) de Kindia et condamné à un mois de prison ferme, 900 000 GNF (90 Euros) d'amende et 500. 000 GNF (50 Euros) de dommages et intérêts. Le tribunal s'est appuyé sur le code de protection de la faune et de la flore pour le condamner.

Ces vives tensions ont implicitement opposé les gens de la forêt aux musulmans. Tous ceux qui mangent cette viande sont généralement considérés comme des hommes impurs et indignes d'être musulmans. D'où la stigmatisation des populations originaires de la Guinée forestière.

2. La perception de l'interdiction de la consommation du gibier par les populations de la Guinée forestière : un déni révélateur des clichés antérieurs à l'épidémie

L'interdiction de la chasse, de la commercialisation et la consommation du gibier, dans le cadre de la lutte contre l'épidémie de la maladie à virus Ebola n'a pas laissé indifférentes les populations de la Guinée forestière. Au-delà de l'apport en protéines que constitue le gibier pour ces populations, l'interdiction de la chasse a contrarié un pan de leurs pratiques culturelles. En effet, la chasse occupe culturellement, une place importante dans les sociétés traditionnelles de cette région comme dans celles d'autres régions d'Afrique. Dans ces sociétés, la chasse étant une activité réservée à une élite, elle nécessite une initiation qui combine à la fois une longue pratique individuelle et l'enseignement d'un maître. Elle commence pour tout enfant masculin, dès le bas âge, au sein de la cellule familiale, dès qu'il peut accompagner ses aînés sociaux en forêt ou en savane. Il apprend progressivement la connaissance de la nature et les secrets de la chasse. Le jeune candidat à l'apprentissage des techniques de la chasse dresse ses premiers pièges pour capturer les petits animaux (oiseaux, rongeurs, etc.). Cette acquisition des savoirs culturels liés à la chasse est associée avec l'initiation aux pratiques magico-religieuses permettant de se rapprocher des esprits de la forêt et de la savane (Roulon-Doko 1998). Cette formation se solde souvent par l'entrée dans une confrérie de chasseurs comme c'est le cas des « Dozos » en Afrique de l'ouest. Dans ces sociétés, les chasseurs ont un statut de privilégiés. Ils sont à la fois respectés et convoités du fait de leur fonction de fournisseurs en viande de brousse de la société villageoise et de leurs maitrises des secrets de la forêt ou de la savane, mais aussi et surtout pour leurs connaissances des vertus thérapeutiques des plantes qui leur confèrent le double statut de chasseurs-guérisseurs traditionnels. Gardiens de ces sociétés, ils sont aussi craints à cause de leurs relations avec les esprits de la brousse et de la savane, qui leur transmettent des pouvoirs magico-religieux (Kedzierska, 2006). Ces valeurs culturelles sont transmises de générations en générations. La chasse est donc l'oxygène de la vie culturelle et la pérennisation de nombreuses sociétés traditionnelles. « En préalable à toute approche de la chasse dans l'Ouest africain soudanais, il convient de préciser que celle-ci présente au moins deux dimensions bien distinctes : se procurer simplement du gibier à poils ou à plumes, mais aussi adhérer à un complexe de pratiques économiques, sociales et magiques pour lesquelles la recherche et l'abattage de la faune sauvage ne sont que la raison première en même temps que

l'obligation intrinsèque du statut de chasseur », (Arseniev 2007 : 345). C'est pourquoi, l'interdiction de la chasse et la consommation du gibier a eu un écho particulier dans la région forestière de la Guinée où la chasse reste un pilier de l'identité culturelle des populations.

Les gens de la forêt ne crurent nullement, et jusqu'à aujourd'hui, que la consommation de la viande de brousse fût à l'origine de l'épidémie d'Ebola en Guinée. La plupart d'entre eux estimaient au contraire que cette maladie a été introduite en Guinée, comme en témoignent les propos recueillis à Macenta : « C'est dans un laboratoire localisé au Libéria, qui expérimentait des virus sur des animaux de brousse, que l'origine de la maladie peut être certainement située, car ce sont ces animaux qui ont dû s'échapper pour venir jusque dans les villages frontaliers de Guékédou ; d'où un enfant aurait mangé un fruit consommé par une chauve-souris. C'est ainsi que l'enfant a été contaminé et transmit la maladie à ses deux parents et une bonne partie de sa famille. La maladie s'est développée par l'intermédiaire d'un membre de cette famille qui s'est rendu à l'hôpital de Macenta et qui aurait même contaminé le Directeur de ce centre de santé. C'est par ce biais que plusieurs personnels de santé ont également été contaminés. C'est donc à partir de cet enfant que tout a commencé en Guinée Forestière ».

Cette façon de voir les choses des gens de la forêt, a suscité, parmi les autres populations du pays, beaucoup de mépris et de frustrations entrainant même des violences dramatiques. La presse a souvent relayé des informations qui stigmatisaient les populations de la Guinée forestière. Celles-ci, selon certains organes de presse, continuaient malgré l'interdiction, à consommer la viande de brousse. Ce qui faisait courir le risque de contamination pour tout le pays. A noter que si la sensibilisation, organisée notamment par les ONG, connut une certaine réceptivité dans la ville de Conakry, il n'en était pas de même en Guinée forestière. Les populations continuaient à consommer le gibier suivant leurs habitudes alimentaires. Les mesures édictées apparaissaient donc très difficiles à faire respecter dans cette région.

Le quotidien national *Horeya*, dans sa parution du 18 septembre 2014, publiait le message suivant : « Que dire des mentalités d'un autre âge qui continuaient encore à ne point croire à l'existence de cette calamité, dépourvue d'identité ? Au-delà des règles hygiéniques à observer, ils sont encore nombreux ces compatriotes qui continuent à s'alimenter

gracieusement de la viande des animaux de brousse à leur risque et péril ». Cette information, orientée, a suscité alors beaucoup d'indignation et de colère chez les populations des zones forestières guinéennes. C'est dans ce contexte que plusieurs actes de violence ont été enregistrés, dont l'un des plus marquants fut le drame dit de Womey(2), qui a eu un fort écho dans la presse internationale. En effet, huit (8) agents, mobilisés pour sensibiliser les populations, ont été massacrés à Womey le 16 septembre 2014, accusées par la population de tentative de contamination du village.

Après ce drame, des mesures vigoureuses ont été prises concernant le contenu des messages adressés aux populations. D'où la mise en place d'une nouvelle stratégie de communication par la Coordination Nationale de Lutte contre Ebola en Guinée, devenue aujourd'hui l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire (ANSS). Deux principales mesures de prévention et de surveillance ont ainsi été mises en œuvre pour parer à l'expansion de l'épidémie :

- la mobilisation sociale et l'engagement communautaire : il s'agit d'associer les populations, auparavant très peu consultées, et d'identifier des leaders crédibles susceptibles d'expliquer la maladie, ses modes de transmission et ses modalités de prévention. Ce volet a été confié à l'UNICEF axé sur la communication et la sensibilisation.
- L'identification et la surveillance des sujets contacts, c'est-à-dire les contacts des cas et des décès confirmés, leur suivi quotidien pendant une durée maximale de 21 jours. Ce volet de la lutte a été confié à l'OMS.

Ces mesures ont été particulièrement renforcées lorsque l'épidémie progressa de la Guinée forestière vers la Guinée maritime pour toucher la ville de Conakry et la région de Forécariah. Des mesures de surveillance et de contrôle exceptionnelles ont été déployées notamment à Forécariah, qui restait alors le dernier foyer actif du virus d'Ebola en Guinée (Desclaux, et *al.*, 2006). Il s'est agi de mesures de surveillance quasiment militaires comme en témoigne le vocabulaire utilisé : « le cordon sanitaire », « le micro cerclage », « le cantonnement » ou « le ratissage ». Les surveillances se sont renforcées à mesure que le virus progressait vers la ville de Conakry. Les autorités sanitaires ont tâtonné jusqu'à la déclaration de la fin de l'épidémie en décembre 2015 et sans remède contre Ebola pour rassurer définitivement les populations.

Le contexte guinéen reste toutefois particulier. En effet, la ville de Conakry est loin des zones forestières. Aussi la religion musulmane domine particulièrement en Guinée. La ville de Conakry, située en façade maritime, est dominée par la pratique d'un islam quelque peu syncrétique. La consommation de viande de brousse est donc interdite chez les musulmans qui l'a considèrent comme impure mais qui en consomment discrètement dans la pratique. C'est pourquoi, la controverse sur la consommation du gibier en Guinée, au-delà du risque de contamination bien réel, a permis de vérifier à nouveau la complexité des rapports ethnico-politiques qui fragilisent la cohésion sociale du pays.

3. Par-delà Ebola : La situation des gens de la forêt dans la vie politique en Guinée

Au-delà des questions économiques et des controverse sur l'épidémie, ce que révèle cette affaire de viande de brousse, c'est bien la marginalisation des gens de la forêt dans la sphère publique. L'histoire politique de la Guinée est marquée par des considérations ethniques. Le problème de succession est généralement posé en termes d'alternance ethnique et non politique. Le choix des responsables politiques ou administratifs ne se fait que sur la base des considérations personnelles, ethniques, régionalistes ou clientélistes. Dans cette situation de compétition politique, les gens de la forêt sont relégués.

A noter que les populations de la forêt ne font pas partie des groupes majoritairement et politiquement dominants. L'alternance ethnique, particulièrement usitée en Guinée depuis la mort de Sékou Touré, n'a malgré tout pas favorisé l'émergence politique des gens de la forêt. Le passage éphémère au pouvoir du Capitaine Davis Camara(3), présenté comme un chef pleutre, immature et violent, n'a pas non plus aidé à améliorer les représentations négatives des populations de la Guinée forestière. Avant Dadis Camara, aucun «forestier » n'avait réussi à briguer la magistrature suprême en Guinée. La situation n'a pas tellement évolué, car les autres groupes ethniques ne pensent pas moins que les gens de la forêt soient capables de gouverner.

Faut-il rappeler que la Guinée forestière est peuplée de plusieurs groupes sociaux ou ethniques différents : Guerzés, Kissi, Mano, Konianké et Toma désignés collectivement « forestiers ». La Guinée forestière constitue l'une des quatre « régions naturelles » du pays

correspondant à une certaine unité géographique, climatique, ethnique ou linguistique. Contrairement aux autres régions de la Guinée, qui sont majoritairement musulmanes, on trouve en Guinée forestière des animistes, des chrétiens catholiques, des chrétiens protestants (surtout des évangéliques), et de plus en plus des musulmans.
L'organisation du pays en quatre régions naturelles, dominées par l'existence de quatre grands groupes ethniques, remontant à la période coloniale (Diop, 2015), demeure structurant : la Basse Guinée ou la Guinée Maritime (autrefois appelée les Rivières du Sud) ; le Fouta Djalon ou le pays des Peuls ; la Haute Guinée ou le pays des Malinké ou Mandingues et la Guinée Forestière dite aussi le pays des forestiers.
Les partis politiques, dans le contexte actuel dit démocratique, trouvent leurs bases électorales dans cette configuration géographique à travers laquelle se sont nouées des alliances ethniques plus ou moins occultes entre partis politiques et Coordinations régionales. Il s'agit de tractations qui émergèrent dans les années 1940 au moment où le système colonial s'est libéralisé et en reposant d'entrée de jeu sur ce découpage géographique à base ethnique ou régionaliste. D'où la naissance et le développement d'associations à caractère ethnique ou régionaliste, en particulier, entre 1944 et 1956.
En fait, cette compétition politique à base ethnique qui a donc pris un tour structurel a toujours privilégié deux principaux groupes : les Malinkés et les Peuls. Les autres groupes considérés comme minoritaires, notamment les gens de la forêt, ont servi de forces d'appoint mais ont toujours été exclus de la magistrature suprême ; et cela perdure jusqu'à aujourd'hui. Car, l'alternance ethnique, dont il est question en Guinée depuis 1958, ne concerne manifestement que les Malinkés et les Peuls. C'est au regard de toute cette histoire politico-ethnique que l'épidémie d'Ebola, dont l'épicentre se trouvait précisément en Guinée Forestière, a renforcé le stéréotype suivant lequel, les populations qui y vivent sont des populations arriérées, sauvages, incapables de gouverner les hommes. C'est en ce sens que cette épidémie a été révélatrice des tensions structurelles qui agitent régulièrement la vie politique guinéenne.

Conclusion

Les mesures édictées contre la commercialisation et la consommation de la viande de brousse ont suscité des vives réactions en Guinée. Ces

mesures n'ont guère empêché, en réalité, la consommation de la viande de brousse. Les gens de la forêt, considérés comme ceux qui en consomment et à l'origine de l'épidémie en Guinée, ont été particulièrement stigmatisés. La presse, dans ses différents types de communication, a accentué le problème en désignant les gens de la forêt comme responsables – par leurs pratiques d'un autre âge – de l'irruption et de la propagation de l'épidémie d'Ebola en Guinée.

Pourtant l'observation montre, avec un certain recul, que tout le monde consomme la viande de brousse surtout dans les grandes villes comme Conakry. Raison pour laquelle, les mesures d'interdiction n'ont pu interrompre la commercialisation et la consommation de viande de brousse. Bien au contraire, des techniques de contournement et divers subterfuges ont été échafaudées pour continuer à consommer cette viande, devenue en contexte d'Ebola rare et chère.

L'étude montre également, qu'au-delà des apparences, cette affaire de viande de brousse, a mis en évidence un certain mépris pour les gens de la forêt, qui s'exprime implicitement à chaque crise comme celle de l'épidémie d'Ebola. Cette attitude cache une stratégie ethnico-politique d'exclusion des gens de la forêt dans la compétition politique. Des gens considérés comme arriérés et incapables de gouverner. Cette représentation de sauvage a été bien construite par le colonisateur et repris par les groupes ethniques majoritairement dominants et au pouvoir. Jean-Pierre Dozon (2007, p. 52) résume bien ce long processus d'infériorisation des gens de la forêt : « L'ensemble de la région, par-delà les différentes colonisations (britanniques, américaines et française), avait été un très important foyer de traites négrières jusqu'au début du XIXe siècle et qu'en milieu forestier tout particulièrement (terrain de prédilection de nombreuses razzias d'esclaves), la perte irrévocable des individus était souvent interprétée en termes de sorcellerie, les commerçants étant assimilés à des vampires ou à des cannibales qui faisaient disparaître les corps dans les cales des navires européens comme d'autant d'immenses bouches béantes [….] Avec de tels héritages anciens ou plus récents, les populations forestières ont donc été continuellement placées dans des rapports d'infériorisation par des pouvoirs ou par des forces qui leur étaient extérieures et qu'ils percevaient comme répressives ou menaçantes. Avec la survenue d'Ebola, c'est la mémoire de ces rapports qui s'est en quelque sorte actualisée ».

Cette étude a donc permis de comprendre comment la crise épidémique a révélé la latente crise sociale née des rapports tumultueux ethnico-politiques. Les difficultés à juguler cette épidémie qui, pour la première fois depuis son apparition au Zaïre en 1976, s'est étendue sur deux années, s'expliquent, au-delà des faibles capacités d'action de l'Etat guinéen et des failles du dispositif sanitaire du pays, par la crise de confiance qui torpille l'unité nationale face aux situations qui requièrent l'union sacrée.

Notes

(1) Les promoteurs de l'étude : l'IMMI/INSERM, l'IRD et l'IHU. L'investigateur principal Dr Laetitia Atlani Duault (Anthropologue, Directeur de recherche à l'IRD). Les co-investigateurs : Pr Arnaud Mercier (Institut Français de Presse Université Paris 1 Sorbonne) ; Dr Jean Pierre Doyon (IRD, FMSH, EHESS) ; Pr Ida Susser (Professeur et chair, anthropology Department, Hunter-City of New York) ; Pr Cécile Rousseau (Université Mc Gill Directrice de l'Equipe de recherche et d'investigation transculturelles-ERIT-).

(2) Womey est une sous-préfecture située à une cinquantaine de km de N'Zérékoré, capitale régionale de la Guinée Forestière.

(3) Le Capitaine Dadis Camara a pris le pouvoir par la force après la mort du Président Lansana Conté en 2009. Il fut évincé au pouvoir suite au massacre perpétré au Stade de Conakry le 28 septembre 2009 en mettant ainsi fin au pouvoir militaire en Guinée ; ce qui favorisa l'arrivée du Président Alpha Condé en 2010, après une période de transition assurée par le Général Sékouba Konaté.

Références bibliographiques

Arseniev Vladimir (2007), « Les chasseurs Donso du Mali à l'épreuve du temps », Afrique contemporaine, n° 223-224 p. 341-361.

Bahuchet Serge (2000), « La filière "viande de brousse" », in *Les Peuples des forêts tropicales aujourd'hui*, volume II, Bruxelles, Commission européenne-APFT, p.331-363, 2000.

Bahuchet Serge & Ioveva-Baillon Kornelia (1998), « Le rôle de la restauration de rue dans l'approvisionnement des villes en viande

sauvage : le cas de Yaoundé (Cameroun) », in *Villes du Sud et environnement*, Châteauneuf-Grasse, Ed. du Bergier, p.171- 182.
Bemadjim N'gakoutou Etienne (S/D) (2003), La consommation de la viande de brousse autour du Parc National de Zakouma au Sud-est Tchad : cas du village Kacha-kacha, Rapport du projet « Interactions élevage-faune sauvage-environnement », Laboratoire de Recherche vétérinaires et zootechniques de Farcha.
Bibeau Gilles et Murbach Ruth (1991), « Présentation. Déconstruire l'univers du sida », *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 15, n° 2-3, pp. 5-11.
Courade Georges (2006), L'Afrique des idées reçues ». Paris, Belin.
Desclaux Alice, Diop Moustapha et Doyon Stéphane (2017), « Peur et confinement. Perception du suivi des contacts et impact social au Sénégal et en Guinée», in *Politique de la peur. Médecins sans frontière et l'épidémie d'Ebola*, dirigé par Michel Hofman et Sokhieng Au, Waterloo, Renaissance du Livre pp. 277-306.
Diop Moustapha (2015), «La violence ethnique de l'Etat postcolonial. Le cas de la Guinée », in *L'Etat : concept et politiques*, Paris, Edition Kimé, n° 44, p. 103-115.
Dozon Jean-Pierre (1985), *La société bété. Histoires d'une « ethnie » de Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala-ORSTOM.

- (2017), *La vérité est ailleurs. Complots et sorcellerie*, Paris, Editions Fondation Maison des Sciences de l'Homme.

Duonamou Lucie (2015), Influence de la fièvre hémorragique Ebola sur la consommation de la viande de gibier à Guéasso en République de Guinée: quelle implication pour une politique de conservation de la faune ? Mémoire, Faculté des Sciences Agronomiques, Université d'Abomey-Calavi.
Echenberg Myron (2006), « Perspectives historiques sur le sida : leçons sud-africaines et sénégalaises », in *L'épidémie du sida en Afrique subsaharienne. Regards historiens*, Paris, karthala, 2006, 93-106.
Guinée Matin (2015), « Guinée forestière : la viande de brousse est un aliment consommé par certaines communautés malgré Ebola », http://guineematin.com/actualites/guineeforestieres-la-viande-de-brousse-est-unaliment-consomme-parcertaines-communautes malgre-ebola/, publié le 14 février 2015.
Guinée Matin (2014), « La vente de la viande de brousse en Guinée, malgré Ebola: saisie de 96 sacs par les services de police de Labé », http://guineematin.com/actualites/lavente-de-la-viande-brousse-en-

guinee-malgre-ebolasaisie-de-96-sacs-par-les-services-de-police-de-labe/, publié le 30 novembre 2014.
Ibrahima Cheick (2014), « Ebola : une épidémie postcoloniale », *Politique étrangère*, 4/2014 (Hiver), p. 97-109.
Kedzierska Agnieska (2006), Guérisseurs et féticheurs. La médecine traditionnelle en Afrique de l'Ouest, Paris, éditions Alternatives.
Merckle Pierre (2011), *Sociologie des réseaux sociaux*. Paris, La Découverte, coll. Repères.
Ndiaye Lamine (2015), Entre dispositif sanitaire et pratiques traditionnelles: représentations et pratiques populaires à propos de la maladie à virus Ebola à Kolda, communication au colloque EBODAKAR 2015, 19–21 mai 2015.
Niakaté Haby (2014), « Ebola : viande de brousse, le goût du risque », in *Jeune Afrique* du 30 juillet 2014
OMS, Rapport de situation sur la flambée de maladie à virus Ebola, 30 mars 2016.
Roulon-Doko Paulette (1998), « Conception de l'espace et du temps chez les Gbaya de Centrafrique », in *L'Homme*, tome 38 n°148. Lignage, mariage, héritage, p. 296-298.
Zran Toily Anicet (2017), « Rumeurs et réactions sociales face aux maladies épidémiques », in *Godo-Godo*, Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie, Editions Universitaires de Côte d'Ivoire, p. 110 – 120
Zran, Toily Anicet et Kando Soumahoro Amédée (2018), "Illegal Marketing and consummation of "Bushmeat" In the Context of Ebola Risk in Côte d'Ivoire: Socials and Logicals Strategies of The Actors", SAS Journal of Surgery, Vol. 4, p. 286-296.